

<b>Zeitschrift:</b>	Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Parkinson Schweiz
<b>Band:</b>	- (2018)
<b>Heft:</b>	130: Angehörige : Situation der Angehörigen verbessern = Proches : améliorer la situation des proches = Congiunti : migliorare la situazione dei congiunti
<b>Artikel:</b>	"Il est essentiel de repartir à zéro"
<b>Autor:</b>	Robmann, Eva
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-842603">https://doi.org/10.5169/seals-842603</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# « Il est essentiel de repartir à zéro »

**Rosmarie Brüllmann prend soin de son compagnon atteint de la maladie de Parkinson. Elle puise sa force dans son engagement au sein d'un groupe d'entraide et dans son amour.**

« C'est une grippe qui a tout déclenché », explique Rosmarie Brüllmann. Âgée de 77 ans, cette habitante d'Uzwil vient de passer une semaine chez sa fille pour des raisons de santé. Ses trois fils ont dû s'occuper des soins de son compagnon parkinsonien, Jan, un Hollandais de 83 ans qui doit prendre quatre fois par jour des médicaments à intervalles réguliers. Les changements de lieu le perturbent, il est sujet aux hallucinations et il n'est plus à même d'effectuer seuls certains actes de la vie quotidienne. Il y a treize ans, il a appris qu'il était atteint du Parkinson. Leur union avait à peine quatre ans. En 2001, les deux divorcés se sont rencontrés par le biais d'un service de rencontre de l'Église réformée. Ils avaient chacun trois enfants et cinq petits-enfants. Un an plus tard, Rosmarie a emménagé dans la maison de Jan ; depuis, le couple occupe deux des trois logements disponibles.

« Jan est un homme détendu et attachant », affirme Rosmarie Brüllmann. Elle a reçu Parkinson Suisse dans l'appartement du rez-de-chaussée et a présenté son compagnon. Mais c'est à l'étage, « chez elle », qu'elle sert le thé. Jan reste en bas, confortablement installé devant la télévision. Elle ne tarit pas d'éloges sur ses compétences passées de bricoleur : « Il a fabriqué de fantastiques jouets en bois avec une incroyable précision. » Malheureusement, il a perdu beaucoup de ses facultés depuis, et les simples réparations au foyer lui donnent du fil à retordre. Malgré la maladie, il a conservé son affabilité.

Rosmarie, en revanche, perd parfois son sang-froid et sa patience. Notamment quand elle ignore si Jan refuse de faire quelque chose par commodité ou parce qu'il en est effectivement incapable à ce moment-là. Plus tard, elle s'excuse auprès de lui et elle a mauvaise conscience. « Il est facile de se laisser abattre. » Ensuite, il est essentiel de repartir à zéro. « Il faut soigner la relation, car sans amour, je n'y arriverais pas et mes efforts n'auraient aucun sens. Si je baissais les bras, mon compagnon ne pourrait plus vivre chez lui. » Cependant, elle atteint progressivement ses limites – ses réserves s'amenuisent. En ce moment,



Rosmarie Brüllmann : « Jan est un homme détendu et attachant. » Photo : Kurt Heuberger

ses petits-enfants et l'un des fils de Jan l'aident à profiter d'une journée de liberté par mois.

Les premières années suivant le diagnostic, le couple a passé d'agréables moments. « Pendant longtemps, nous avons très bien vécu avec la maladie. » Or Jan a perdu de plus en plus de capacités, notamment cognitives, et pour Rosmarie la liste de tâches s'est allongée. « La prise en charge 24 heures sur 24 est extrêmement lourde. » La grippe a marqué une césure. « Je me suis rendu compte que je l'avais trop chouchouté », raconte-t-elle. En 2015, soudainement, tout a semblé se liguer contre eux. Jan ne pouvait presque plus se déplacer. Par la suite, sa médication a été optimisée et depuis, il prend systématiquement ses médicaments au moins une demi-heure avant les repas.

« Depuis ma grippe, je laisse Jan faire beaucoup plus de choses tout seul, par exemple empaqueter les vieux journaux et les déposer devant le garage ou remonter les boissons pour le déjeuner. Rien ne presse. Avant de tomber malade, je me levais dès qu'il avait froid pour aller chercher le coussin chauffant. Désormais, il doit le prendre lui-même dans l'armoire, ce qui l'a surpris au premier abord mais il ne s'est pas plaint. Après tout il en est

capable », dit-elle en souriant. Sa nouvelle indépendance profite à tout le monde.

Il y a quatre ans, son compagnon lui a proposé de rejoindre le groupe d'entraide de Wil, ensemble. Elle a accepté et a rapidement été gagnée par l'enthousiasme. Quelques mois plus tard, elle a pris la direction du groupe à la demande de sa prédécesseur. « Le travail au sein du groupe d'entraide m'apporte beaucoup : j'y trouve de la reconnaissance et de la joie. Cela me donne de l'énergie. » Dans un groupe d'entraide, le mot d'ordre est le soutien. « Il est réconfortant de constater que les autres non plus n'ont pas toujours tout sous contrôle et font des erreurs. » Les échanges d'astuces vont bon train. En effet, la sollicitation des proches de parkinsonien(ne)s augmente au cours de l'évolution de la maladie.

Afin d'assurer le plus longtemps possible l'accompagnement et les soins de son compagnon, Rosmarie Brüllmann recherche actuellement une offre adaptée qui lui permettrait de profiter régulièrement d'une journée de liberté par semaine tout en sachant que Jan est entre de bonnes mains. Elle espère recevoir une réponse positive du centre de jour.

Eva Robmann